

Eduquer à l'environnement et à la solidarité internationale, penser un autre monde

«Les problèmes sociaux et écologiques vont de pair : nous faisons partie de la Terre et n'en sommes pas à l'extérieur. On nous a fait croire que l'homme est à l'extérieur de la Terre et qu'il la maîtrise, mais ce n'est pas vrai»

Vandana Shiva, De cause à effets, France culture, février 2018.



Dessin Claire Robert pour ritmo. Droits réservés.

Edito

Avec la crise du covid, des slogans sur « la nature qui reprend ses droits » ont fleuri, confirmant la place grandissante de la question environnementale dans les discours publics, à l'échelle mondiale et locale. Déjà, lors de la campagne municipale française de mars 2020, il était frappant de constater que des partis de tout le spectre politique avaient intégré dans leur programme des mesures « vertes » ; les entreprises, surfant sur cette même « vague verte », n'hésitent plus à s'approprier les questions environnementales en mettant en avant des engagements censés réduire leur empreinte environnementale. Enfin, les mobilisations « pour l'environnement et le climat » rassemblent de plus en plus largement des personnes de tout âge.

Si la mise en lumière des enjeux environnementaux est une bonne nouvelle, il semble plus que nécessaire d'y porter un regard critique. Certains engagements, opportunistes, sont développés pour plaire à des client-es ou un électorat. La « convention citoyenne pour le climat », initiée suite à la mobilisation des « gilets jaunes », a vu ses propositions détricotées, une à une. Les questions environnementales, dans la façon dont elles sont abordées, tendent aussi parfois à gommer la complexité des enjeux auxquels nous sommes confronté-es : à force, par exemple, de vanter les écocgestes et la responsabilité individuelle dans la préservation de la planète, on en oublie que les multinationales ont un énorme impact sur la destruction des milieux aquatiques (pêche industrielle), des forêts (agriculture intensive) ou de nos milieux de vie urbains.

Penser les enjeux environnementaux, c'est aussi analyser un même système politique, social et économique. Le rapport « combattre les émissions de CO2 » publié par Oxfam en septembre 2020 nous rappelle que les 1 % les plus riches de la planète sont responsables de 2 fois plus d'émissions de CO2 que la moitié la plus pauvre alors même que ce sont les plus précaires qui subiront le plus les effets néfastes du changement climatique, en particulier dans les pays les plus pauvres.

Oxfam poursuit son analyse en rappelant qu'« il est primordial de reconnaître que les inégalités relatives aux émissions de CO2 et fondées sur les revenus s'entrelacent avec d'autres structures de pouvoir associées - entres autres - au genre, à l'origine ethnique, à l'âge ou à la caste et les renforcent ».

Ne pas voir les liens qu'entretiennent ces différentes sphères empêchent à la fois de résoudre les problèmes environnementaux qui se posent à nous mais gommement en plus l'importance des autres luttes sociales (féministes, antiracistes, anticapitalistes ...). Que penser, par exemple, d'un projet de « transition énergétique » qui se contenterait de proposer le recours aux énergies renouvelables, sans penser la gourmandise en métaux des technologies nécessaires à leur transformation en électricité, et sans réfléchir plus largement le modèle de société ? Peut-on y voir une forme de néo-colonialisme quand ces métaux sont destinés à verdir l'empreinte carbone des pays occidentaux et qu'il revient aux populations des pays extracteurs d'assumer les conséquences sociales et écologiques ?

Les associations d'ECSI ont un véritable rôle à jouer pour accompagner la réflexion sur les liens entre enjeux environnementaux, sociaux et politiques. Mais de nombreuses questions se posent sur les méthodes et les approches à adopter : comment parler d'urgence environnementale sans inquiéter ou démobiliser ? Comment expliquer sans simplifier ? Comment susciter l'engagement à la fois individuel et collectif ?

Zoom sur quelques outils

A partir de 6 ans

Dominos ici et là-bas



Ce jeu de dominos, créé par l'association Lafi Bala, invite à croiser notre regard entre des scènes de la vie quotidienne ici, en France, et des scènes équivalentes, là-bas, au Burkina Faso. L'objectif est de mettre en perspective les différences et les alternatives existantes d'un point de vue environnemental, social et culturel sur six thématiques : alimentation, éducation, eau, commerce, habitation, transport.

A partir de 10 ans

Otoktonia, nous, peuples de la Terre



Otoktonia est un jeu de plateau coopératif conçu par la Fondation Danielle Mitterrand. « Aujourd'hui, la planète et ses habitants doivent faire face à de nombreuses menaces. Pour sauver la Terre, il faudra aller à la rencontre des peuples autochtones et faire équipe avec eux. Les participants doivent conjuguer leurs talents pour activer un maximum de savoirs traditionnels des différents peuples ».

A partir de 14 ans

Twisterre



« Outil conçu par le CCFD-Terre solidaires pour des animations dans l'espace public. Il permet aux participant-es de remonter une filière d'exploitation d'une ressource naturelle jusqu'à la multinationale qui l'utilise, en passant par le produit manufacturé. L'objectif est de mettre en lumière l'impact environnemental, social et économique de notre mode de consommation, d'introduire la notion « d'accaparement des ressources » et d'échanger sur des alternatives possibles. ».

Une expérience d'ECSI

Le droit à l'environnement, une lutte intersectionnelle

Contexte

Longtemps, « l'éducation à l'environnement » a été présentée comme une seule éducation à la faune et à la flore, aux milieux naturels. Abandonnant ainsi les réflexions sur les inégalités (sociales, de genre, de territoires...) face au droit à l'environnement, et limitant souvent les possibilités de mobilisation et de réponses pédagogiques à la protection de la nature et aux écogestes.

Reprenant la citation de Vandana Shiva, « on nous a fait croire que l'homme est à l'extérieur de la Terre », cette expérience a été menée, au sein du réseau ritimo, pour essayer de penser « l'humain dans son environnement », dans le cadre d'une réflexion sur ce que pourrait être un droit à l'environnement sain pour tou·tes..

Public cible

Cette animation s'adresse à chacun·e, dès 16 ans. Elle peut être organisée pour un public « captif » sous la forme du débat mouvant. Le débat peut également être organisé dans l'espace public, sur le modèle de l'outil « porteur de paroles ».

Objectifs visés

- * comprendre les inégalités sociales, de genre, géographiques face au droit à un environnement sain
- * maîtriser les notions d'« écoféminisme », de « racisme environnemental »...

Organisation de l'expérience

Etape 1: en s'appuyant sur les quatre phrases de débat mouvant, l'animateur-riche essaye de faire émerger les représentations des inégalités environnementales et de leurs causes.

Un premier classement des arguments et mots-clés peut être effectué à ce stade.

Etape 2 : pour poursuivre la réflexion, un temps d'arpentage est organisé. Par groupe, les participant-es arpentent une thématique différente : écologie décoloniale, éco-féminisme, mobilisations environnementales contemporaines, dette écologique... Puis échangent sur les questions soulevées par le texte, leurs accords/désaccords.

Si l'animation se passe dans l'espace public, les articles arpentés pourront être transformés en « panneaux » sur lesquels un espace blanc permettra de noter les mots clés/réflexions de chacun·e.

Conclusion :

Pour terminer la séance, l'animateur-riche peut demander à chacun·e de reprendre les mots clés, d'en ajouter certains si besoin après l'arpentage, puis de dessiner notre « système environnemental », ses inégalités et nos possibilités d'action.

Contacts : ritimo - contact(a)ritimo.org

Le prochain rendez-vous à ne pas manquer



« Animer en ECSI autour des enjeux environnementaux » Du 8 avril au 9 avril 2021

Si la crise du covid19 a illustré de manière frappante, pour tou-tes, les liens entre enjeux sociaux, de santé, économiques et environnementaux, les mouvements sociaux avaient déjà énoncé cette évidence avec leur slogan : « fin du monde, fin du mois, même combat ».

Comment l'ECSI peut-elle proposer une éducation à l'environnement qui fasse le lien avec les enjeux sociaux, économiques et de solidarité internationale ?

Pendant deux jours, ritimo vous propose de découvrir et d'interroger les outils, concepts et méthodes pédagogiques pour animer en ECSI autour des enjeux environnementaux.

Au programme :

Migrations environnementales, racisme environnemental et héritage colonial ; accaparement des terres et répartition des ressources ; démocratie alimentaire ; balade urbaine et cartographie...

Un second rendez-vous ritimo est prévu dès le début de l'année 2021 avec la parution fin janvier de son nouveau guide pratique, « Ecologie, un problème de riches ? »

« Alors que de plus en plus de personnes de par le monde tentent de se saisir des questions écologiques, une question revient : l'écologie relève-t-elle d'une responsabilité collective ? Est-ce que consommer c'est polluer ? Et dans ce cas, riches et pauvres sont-ils-elles réellement à égalité vis-à-vis des problèmes environnementaux ?

La culpabilisation individuelle est souvent bien plus visible que le dédouanement de multinationales et les agissements de certains États. Ce guide passe ainsi en revue les idées reçues et les nombreux raccourcis qui entourent les questions écologiques et met en avant des actions qui amplifient les résistances et les alternatives voulant tenter de construire un autre monde et d'autres formes d'engagement. »

Le site du mois

Le tribunal des peuples africains contre la déforestation et l'accaparement des terres

« L'accaparement violent des terres et la déforestation pour l'expansion de plantations agro-industrielles provoquent une nouvelle vague d'oppression en Afrique, avec des effets dévastateurs sur les populations, et avec des conséquences encore plus graves pour les femmes. Face à l'injustice sociale et environnementale en cours en Afrique, la défense des droits des peuples est essentielle pour démanteler le pouvoir des entreprises et remettre en cause le modèle capitaliste d'expansion des plantations industrielles. »

Partant de ce constat, le « tribunal des peuples africains contre la déforestation et l'accaparement des terres », organisé par Les amis de la terre Afrique, s'est réuni du 25 au 27 novembre 2020, à Lagos (Nigéria). Avec l'objectif de « documenter les cas de violations des droits de l'homme et les dommages environnementaux par les sociétés de plantations industrielles et leurs financiers en Afrique, montrer leur nature systémique, et rendre visibles les luttes des communautés en première ligne ».

Le site du tribunal populaire rappelle, en anglais ses objectifs, les 10 cas qui lui ont été soumis par les communautés de 10 pays différents, ainsi que son verdict.

Un résumé des cas présentés au tribunal peut être lu en français, par ici.



Pour approfondir le sujet

La nature est un champ de bataille

KEUCHEYAN Razmig, éditions Zones, mars 2014

« L'auteur démontre qu'une approche consensuelle où tous se donneraient la main pour sauver la planète en éteignant la lumière en sortant d'une pièce est une mystification. L'humanité ne subit pas uniformément la crise écologique nous dit-il avec de nombreux exemples dans le monde entier. Via la localisation des décharges toxiques aux États-Unis, il s'attache à démontrer qu'il existe "un racisme environnemental" ».



« Sans les femmes, la réponse au défi écologique est partielle »

CLIMATES, Reporterre, décembre 2020

« Comment accepter qu'une partie de la population décide encore pour l'autre ? D'autant plus dans les institutions et rendez-vous mondiaux œuvrant contre le réchauffement climatique. Les femmes, qui représentent 70 % des 1,2 milliard de personnes vivant avec moins d'un dollar par jour, seront pourtant parmi les plus frappées par ce bouleversement. »



Pour chaque enfant, un air pur. Les effets de la pollution de l'air en ville sur les enfants

UNICEF, mars 2019.

« En France, 3 enfants sur 4 respirent un air toxique. Dans plusieurs agglomérations, sur le chemin pour se rendre à l'école ou dans la cour de récréation, ils inhalent des gaz et des particules qui peuvent avoir des effets néfastes et durables sur leur santé. Le simple fait de respirer met les enfants en danger. Quelles solutions ? ».

Les milieux sociaux sont inégaux face à la pollution au travail

OBSERVATOIRE DES INEGALITES, octobre 2020.

« L'environnement de travail des ouvriers n'a rien à voir avec celui des personnes qui travaillent dans les bureaux. Produits dangereux, fumées, poussières ou bruit : l'exposition aux nuisances est sans comparaison entre les milieux socioprofessionnels et les secteurs d'activité ».

La naissance du colonialisme vert

HEEMERYCK Antoine, Le café des francophones, Radio România Internațional, octobre 2020. Echanges avec l'historien Guillaume Blanc, en trois émissions radio. Convoquant archives inédites et récits de vie, ce livre met au jour les contradictions des pays développés qui détruisent chez eux la nature qu'ils croient protéger là-bas, prolongeant, avec une stupéfiante bonne conscience, le schème d'un nouveau genre de colonialisme : le colonialisme vert. « Passage d'une gestion coloniale des parcs naturels en Afrique à une gestion par des institutions internationales, rupture ou continuité ? ».



Le « racisme environnemental », une bombe politique

PLINDGAARD Jade, Mediapart, juillet 2020

« La concomitance de l'épidémie de Covid et de l'indignation collective qui a suivi la mort de George Floyd a réactivé les questionnements sur les liens entre couleur de peau et enjeux écologiques. ».

Le pouvoir colonial joue la tension en Kanaky

COLLECTIF SOLIDARITE KANAKY, décembre 2020

« Une mobilisation massive est en cours en Kanaky Nouvelle-Calédonie pour défendre la souveraineté du peuple sur ses ressources minières, pour empêcher le pillage de ces ressources par des multinationales et, in fine, pour lutter contre la colonisation toujours en cours. »

Lettre éditée par RITIMO - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Consacrée à l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.

Retrouvez toute cette actualité sur www.ritimo.org